

Je crois que La Française et ses collaboratrices, ayant un intérêt immédiat direct, vraiment efficace, à instituer un Cours d'Enseignement politique, cours permanent, allant du B. A. BA de la politique intérieure — si étrangère aux femmes, — aux problèmes de la politique extérieure. La plupart des femmes ignorent totalement ce qu'est une loi, comment elle se fabrique, comment elle se discute, — ce qu'elle devient une fois approuvée. La réglementation administrative de la chose politique est la première étude à faire: la lettre et l'esprit. Les femmes ignorent même la lettre. Puis les partis, le jeu des partis, leur côté d'honneur, etc., — les programmes, etc., etc.

J'ai été très frappée du rapport de Mme Plaminkova. Les femmes insuffisamment préparées à la politique s'en sont désintéressées et n'ont pas eu d'action efficace.

Parce qu'elles ignorent, — il ne faut plus qu'elles ignorent. A Paris et en province, cinquante conférences les sollicitent par saison. Aucune, (sauf celles de la Nouvelle Ecole de la Paix faites plutôt pour une élite déjà avertie) sur la politique. Je suis persuadée qu'il y a là une pâture neuve à l'esprit et pourquoi ne pas penser que le snobisme, s'en mêlant, la grande masse sera enfin intéressée à la chose politique?

Je vous soumetts mon idée, Madame, sachant bien qu'elle habite depuis longtemps les esprits des dirigeantes, il me paraît que cette création s'impose et je ne suis pas loin de penser que beaucoup d'hommes souhaiteraient aussi un enseignement plus répandu, car on arrive à laisser le jeu des élections à un certain nombre de professionnels de la « cuisine » lesquels sont étrangers aux vœux de la majorité. Seulement ils connaissent les ficelles et les mots de passe.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de ma vive admiration.

MARGUERITE GRÉPON.

Nous remercions tout d'abord Mme Grépon de l'intérêt qu'elle prend à nos efforts et nous voulons l'assurer que sa préoccupation est nôtre. A Paris, nous avons déjà eu des cours analogues et nous songeons à les réorganiser. En ce moment même plusieurs fonctionnent dans d'autres villes, notamment à Lyon, comme on pourra s'en rendre compte à nos annonces de réunions.

Mais, pour en revenir à Paris, nos groupes d'arrondissement viennent précisément d'émettre un vœu pour que le Cours d'oratrices créé par Mme Kraemer-Bach soit complété prochainement par un enseignement méthodique sur les questions politiques et sociales. Nous aimerions dès maintenant savoir l'avis de nos lectrices parisiennes sur ce projet, car pour le réaliser l'an prochain il nous faut y penser dès maintenant et savoir dès maintenant si nous serions assurées de réunir un auditoire assidu. Il va de soi que le Cours, tel que nous l'entendons, devrait être un cours absolument objectif, où l'on étudierait les questions sans préoccupation de parti et d'intérêt de parti. Pour que ces cours soient complets, il serait nécessaire d'ailleurs que les différents partis politiques nous fournissent chacun un ou deux conférenciers pour présenter les questions sous différents aspects.

En ce qui concerne par exemple la S.D.N., après avoir expliqué objectivement ce qu'elle est, comment elle est constituée, les résultats acquis, il nous paraîtrait intéressant d'avoir des orateurs de nuances politiques différentes qui viendront expliquer ce qu'ils attendent ou n'attendent pas d'elle. C'est ainsi que nous pourrions concevoir cet enseignement, si nous voulons qu'il soit à la fois un enseignement vivant et sans parti-pris.

Il y a là évidemment pour Paris et pour les départements un intéressant effort à réaliser et nous devons remercier Mme Marguerite Grépon de l'occasion qu'elle nous donne d'exposer dès maintenant à nos lectrices un projet dont la réalisation ne dépend que de l'intérêt qu'elles y portent.

C. Brunshvieg.

POUR UNE PRÉPARATION À LA VIE POLITIQUE

Au moment même où nous recevions le questionnaire ci-dessus, Mme Grépon, bien connue de nos revues féministes pour ses œuvres littéraires et ses articles généreux, nous envoyait la lettre que voici :

Paris, le 29 janvier 1934.

Lettre ouverte à Mme Brunshvieg,
Directrice de « La Française ».

Madame,

Je suis une lectrice assidue et fervente de La Française qui mérite de grandes félicitations pour la manière dont elle nous renseigne sur le mouvement féministe en France et à l'étranger.

1934-03-02
n° 1095